

« bien dire un de ces contes qu'elle savait par milliers,  
 « contes fantastiques s'il en fut, et dont les diables, les  
 « follets et les lutins étaient les héros de rigueur. A  
 « mesure que le récit avançait, comme nous nous re-  
 « joignons peureux et tremblants autour de la narratrice  
 « que l'effroi gagnait aussi ; et lorsque le glas de la  
 « péripétie allait sonner, sa voix le cadencait, le gros-  
 « sissait pour y préparer son auditoire, frissonnant  
 « de peur tout autant que nous, mais fière de l'effet pro-  
 « duit. Souvent, encore aujourd'hui, je crois entendre les  
 « contes sataniques de Claudine ou le récit de scènes  
 « non moins infernales que me faisait mon aïeule. Je la  
 « vois encore assise dans son large fauteuil, près de  
 « l'âtre, tandis qu'agenouillé sur un tabouret à ses  
 « pieds, la tête et les coudes appuyés sur ses genoux,  
 « je l'écoutais avec avidité.

« Tantôt c'était mon grand-père, porté sur la liste  
 « fatale du tribunal révolutionnaire et se cachant dans  
 « les bois ; tantôt c'étaient les mitraillades de Lyon où  
 « elle avait des parents, des amis qu'elle vit marcher au  
 « supplice, au milieu d'un grand nombre d'autres victi-  
 » mes ; tantôt c'étaient de hideuses orgies dans l'en-  
 « ceinte de l'église de notre petite ville, orgies écheve-  
 « lées de faunes et de bacchantes. Tantôt c'étaient de  
 « lugubres histoires dont la dramatique horreur me  
 « frappait d'épouvante. Que de nuits il m'en sembla voir  
 « les acteurs surgir, se tordre et râler auprès de mon  
 « chevet ! »

Pourtant, le plus souvent, le sombre, le dramatique.  
 cédaît le pas au piquant, au gracieux. M. Gonin composa  
 plusieurs comédies destinées à être jouées en famille. Sa  
 verve railleuse s'exerçait particulièrement aux dépens de